

En d'autres termes, chaque jour le monde doit subvenir aux besoins de 60,000 nouveaux individus, c'est-à-dire toujours tenant compte des décès.

Cette situation provient en partie des progrès de la science au cours des quelques dernières années. Autrefois, les populations n'augmentaient pas aussi rapidement. A cause des épidémies, de la famine et des guerres, les populations de la plupart des régions du globe demeuraient à peu près constantes ou même déclinaient. Au moment de la chute de l'Empire romain, on estimait la population de l'Europe à environ 100 millions. Au XV<sup>e</sup> siècle, on estime que ce chiffre de 100 millions avait baissé d'environ un tiers. Cette chute a été causée, évidemment, par la peste, la famine et, comme je l'ai déjà dit, par la maladie.

Ainsi, la peste noire a emporté, en une seule année, le quart de la population de l'Angleterre. Au cours du siècle dernier, un million de gens, estime-t-on, sont morts de faim dans la seule Irlande. Et l'Irlande est un petit pays. Au cours des cent dernières années, au moins 100 millions de Chinois sont morts de faim. Quelques petits progrès accomplis par la science ont diminué la mortalité et les effets des forces naturelles qui retardaient l'accroissement démographique. J'en ai ici un témoignage frappant pour ce qui est de la race britannique. Voici ce que je relève à la page 54 d'un ouvrage dû à la plume de Cook et intitulé *Fécondité de l'homme*:

En 1650, la population des îles Britanniques était de seulement 6 millions d'âmes. Aujourd'hui, ces 6 millions sont représentés par une multitude de descendants, sur tous les continents... En 1950, les descendants des 6 millions d'habitants que comptaient les îles Britanniques en 1650 représentaient 26 fois le chiffre initial, ils étaient ainsi répartis:

Royaume-Uni .....	50,300,000
Irlande .....	2,900,000
États-Unis .....	84,000,000
Canada .....	7,425,000
Australie .....	8,000,000
Nouvelle-Zélande .....	1,000,000
Asie, Afrique et îles de la mer ..	5,000,000

Total 158,625,000

Ainsi de 1650 à 1950,—soit en trois cents ans,—les facteurs naturels ont porté une population de 6 millions à 158 millions.

Une meilleure hygiène a occasionné à elle seule un accroissement prodigieux de la population. Même si le rythme de cet accroissement demeurerait ce qu'il est à l'heure actuelle et si l'augmentation de 1 p. 100 par année se poursuivait pendant presque un siècle, les chiffres actuels auraient plus que doublé en 75 ans; c'est ainsi que la population du globe augmenterait en l'espace de

deux siècles. En 1950 l'univers comprenait 2 milliards 3 cents millions d'âmes environ. Dans 70 ans, c'est-à-dire en l'an 2020, le monde aurait une population double, de 4 milliards 6 cents millions et ainsi de suite. Donc, dans 200 années à partir d'aujourd'hui la population du monde, au rythme d'accroissement actuel, dépasserait 18 milliards.

C'est pourquoi nous devrions admettre que dans d'autres parties du monde une des fortes populations qui croissent toujours entraînent des exigences d'espace vital. Nous raisonnerions en enfants si nous pensions que notre pays à population clairsemée pourra résister longtemps contre cette pression.

Je le répète, monsieur le président, pour moi ce problème de l'immigration n'est pas seulement national ou international. C'est un problème mondial qu'il convient d'aborder avec un courage des mieux trempés. L'univers ne contient que peu de terres arables. La pénurie de denrées alimentaires et le manque d'espace vital causent des épreuves et des privations qui s'aggraveront si les populations d'aujourd'hui ne sont pas réparties d'une manière raisonnablement égale dans les régions productrices du monde. Ainsi, dans le cas de la Chine, on estime que 100 millions de Chinois sont morts d'inanition au cours du siècle passé. Les famines ne sont pas vaincues. La Chine a moins d'un demi acre de terre arable par tête. Voilà donc la situation qui règne dans les parties du monde les plus peuplées. Le problème, je le répète, prend alors, évidemment un aspect multilatéral; il faut l'attaquer, d'une part au Canada, et de l'autre, aux sources possibles de l'immigration. Signaler les difficultés sans proposer de remède est bel et bon. Je ne prétends pas connaître ce remède, ni quoi que ce soit du genre. Mais je crois devoir signaler le problème en formulant quelques propositions qui se révéleront peut-être l'utile point de départ de nos études à ce sujet.

Il ne s'agit pas d'un problème concernant le Canada ou un autre pays en particulier. Je prendrai, à titre d'exemple, le problème qui se pose entre le Canada et le Royaume-Uni, simplement pour illustrer la situation. Je ne prétends pas que le Royaume-Uni soit la seule source convenable d'immigrants, mais je citerai le cas du Royaume-Uni, à titre d'exemple. Il y a, en Angleterre, comme chacun sait, une pénurie de ressources naturelles de toutes sortes. D'autre part, nous avons, au Canada, une surabondance de production en ce qui concerne certaines denrées, surtout les produits agricoles. Il se pose donc, chez nous, le problème de vendre ces excédents aux pays d'outre-mer, ou de ne pas les vendre du tout. Le coût du transport